



La Grande Table | 10-11
par Caroline Broué, Hervé Gardette
Le site de l'émission





Podcast

du lundi au vendredi de 12h à 12h30 et de 12h50 à 13h30



L'Opéra Comique

10.03.2011 - 12:00  

89 minutes

Au sommaire de la *Grande Table* de ce jeudi :

1ère partie : Table critique avec François Angelier, Mélanie Carpentier et Véronique Klein

Autour du spectacle *Asphalte* de Pierre Rigal au Théâtre Silvia Montfort et du livre *Une lointaine Arcadie* de Jean-Marie Chevrier

2e partie : L'Opéra Comique

Marc Minkowski, chef d'orchestre, et **Benjamin Lazar**, metteur en scène, pour le spectacle *Cendrillon* de Jules Massenet à l'Opéra Comique

Maryvonne de Saint-Pulgent pour le livre *L'opéra-comique : le gavroche de la musique* (Découvertes Gallimard)

Spectacle Vivant



Asphalte, de Pierre Rigal

La lumière apparaît au milieu de l'espace, au milieu de la rue, elle révèle peu à peu un bloc dont elle est la prisonnière. Ce bloc, c'est une palissade, un mur, un building, un écran, un théâtre. Les personnages s'arrachent à l'obscurité. Dans le sens qui est celui de l'écriture, ils circulent autour de cette lumière. Ils nous écrivent une histoire, celle des images et des mythes ...

08/03/2011 - 20/03/2011

Retranscription écrite Emission *la Grande Table* par Caroline Broué et Hervé Gardette
1^{ère} partie Table critique avec François Angelier, Mélanie Carpentier, et Véronique Klein autour du spectacle *Asphalte* de Pierre Rigal au Théâtre Silvia Monfort (De 1'40 à 14'30)

Hervé Gardette : Comme vous le disiez Caroline hors micro le problème avec la danse c'est que ça se voit mais ça ne s'entend pas c'est la musique qui accompagne, une des musiques en tout cas, qui accompagne *Asphalte*, un spectacle de Pierre Rigal, en ce moment même et jusqu'au 20 mars à Paris au Théâtre Silvia Monfort. Alors on savait déjà grâce à *Toy Story*, le dessin animé, ce que font les jouets la nuit lorsque les enfants dorment, ils en profitent pour s'animer mais personne ne s'était encore demandé ce que font les personnages des jeux vidéos le jour lorsque les adolescents somnolent et bien ils vont s'amuser chez Pierre Rigal. Alors, Pierre Rigal, il vit et travaille à Toulouse, il est spécialiste, ancien spécialiste de 400 m haies, donc un athlète, il a fait des études d'économie mathématique, également vidéaste et en 2003 il a fondé sa compagnie dernière minute dans laquelle, il crée son premier spectacle, érection, un solo, une des trois pièces, qui vient d'être présenté au Monfort. Celle que l'on peut voir en ce moment s'appelle *asphalte*, ça dure un tout petit peu plus d'1h. C'est un spectacle très marqué par la culture jeune et urbaine avec des références aux jeux vidéo, au hip-hop, mais aussi à l'image que l'on peut avoir des banlieues. Le spectacle se présente comme une forme de dématérialisation progressive des danseurs. Au départ, ce sont des êtres humains à part entière, puis des sortes de *packman*, vous savez, les petits personnages qui mangeaient des fantômes dans les premiers jeux vidéo pour finir à l'état d'amide, bout de puce d'ordinateur. C'est un spectacle qui mélange la danse et le cirque avec des jeux de lumière absolument époustoufflants. Spectacle d'une extrême modernité. Véronique Klein, spectacle enthousiasmant.

Véronique Klein : Totalement, et totalement on est dans un univers urbain, un univers d'aujourd'hui, il nous emmène dès le départ dans une balade au départ douce, où on a un défilé comme ça de personnages, de silhouettes, de défilé des personnages d'aujourd'hui, donc capuche, baskets, qui vont de plus en plus rapidement, se rassembler, autour de ce monolithe de couleur qui est l'écran de fond et puis une jeune femme arrive.

HG : Oui parce qu'il y a un grand écran qui change régulièrement de couleur

VK : La jeune femme prend le plateau, elle fait un solo, vraiment à partir d'arts martiaux, c'est la Lara Croft de la scène, je dirais, et elle est ensuite agressée par ces quatre hommes. Ils l'agressent tout en la portant au nu et il y a une pluie de cubes de couleur qui explosent sur le plateau comme une irruption volcanique, venue de on ne sait où, et chacun s'empare d'un de ces petit cubes de couleur, qui semblent leur conférer un pouvoir particulier, un peu comme dans les jeux vidéo et ils vont chercher, à chaque tableau, à s'en emparer, s'en défaire, en trouvant des états de corps, comme il dit, Pierre Rigal, différents à chaque fois et des états de corps incroyables, puisqu'on est sur la verticalité, sur ces hommes, ces homo sapiens normaux, qui d'un seul coup vont se transformer en corps végétaux, quand on les voit contre l'écran, de dos, agrandir, allonger leurs bras comme des suspects

HG : Comme des arbres

VK : Et d'un seul coup, agrandir les mains, écarter les doigts jusqu'à en faire des ramifications et devenir des arbres. On a l'impression qu'on a jamais vu des mains de cette manière-là, comme dans cette, dans ce solo aussi, où le danseur qui prend sur une vague de hip-hop, ce qu'on a essayé de faire tous tout à l'heure

HG : En vain

Rires

VK : Et qui rejoint ces deux index et qui devient d'un seul coup un doigt infini. On est tout le temps dans une perturbation de la perception. On ne sait plus où est le corps, où est la tête, où sont les jambes jusqu'au moment où on a vraiment ces corps complètement déformés qui sont éclairés par des petits cubes de couleur et on a l'impression d'un corps policéphale, qui court sur la scène, qui se ramasse, comme ça, cellulaire où on a les amides comme vous le disiez qui se séparent jusqu'au moment où on a la fin qui rassemble tout ça sur un mouvement stroboscopique et qui nous imprime complètement la rétine. On est vraiment comme impressionnés et ce qu'on voit en fait c'est le mouvement d'avant ou d'après avec l'effet stroboscope. On a l'impression qu'ils sautent à des hauteurs invraisemblables

HG : On a l'impression qu'ils volent même

VK : On a l'impression qu'ils volent, qu'ils sont partout dans la salle. Alors il faut saluer le travail sonore de Julien Lepreux, qui vraiment contribue, à cet espèce de balade urbaine, ce qu'on entendait un petit peu au début et après à cet univers de jeux vidéo, des mangas, de ce monde-là

HG : Faut dire un mot des danseurs, ils sont 5 sur scène : Camille Regneault, Mathieu Hernandez, Hervé Kanda, Yoann Nirennold, Julien Saint-Maximin. On évoquait, François Angelier, effectivement cette scène, ce solo de ce grand danseur, avec ses doigts infiniment longs, on a l'impression que c'est l'homme caoutchouc dont on parlait l'autre jour dans la vie sexuelle des supers-héros. Là, ce serait un peu l'homme caoutchouc réincarné sur la scène du Silvia Monfort

François Angelier : Oui c'est un peu le descendant de Valentin le désossé, ce grand danseur de la belle époque qui jouait beaucoup sur la désarticulation, la mollesse, la souplesse et l'ondoiement du corps

HG : Je ne connaissais pas ce Valentin le désossé

FA Effectivement là il y a des numéros, c'est un spectacle que je qualifierai pour ma part, à la fois ludique et critique. Ludique, au sens où il joue sur des représentations du corps qu'on connaît bien, auxquels on adhère facilement, que ce soit le manga, avec la fillette qui a une queue de cheval et qui prend des poses, d'ailleurs, des poses d'héroïne de manga. En consommant beaucoup, j'ai reconnu pas mal de citations. A la fois la vidéo-surveillance aussi, le hip-hop, les jeux vidéo, la photo publicitaire. Donc il joue sur des images du corps, des postures du corps qu'on connaît bien, qu'on voit en permanence, quand on réside en ville, et auquel on adhère de manière pratiquement automatique, donc déjà il y a une dimension familière, ludique. En plus, c'est un spectacle très efficace, très séduisant avec les lumières avec les stroboscopes et les lumières noires donc il y a une adhésion sensible du spectateur qui est immédiate. On est chez soi à partir du moment où on est un citoyen, donc ça c'est une première chose. Mais Pierre Rigal définit son spectacle comme un road movie chorégraphique, d'accord. Mais également comme une guerre futuriste qui ne dirait pas son nom. Et moi ce que là je trouve très habile c'est que sous tous ces bonheurs rétinien qu'il nous offre il y a l'idée d'une guerre, il y a l'idée d'un contrôle en permanence et il le dit d'ailleurs lui même sur internet dans un texte où il dit : « le corps n'est pas le seul à bord, il est manipulé par des forces extérieures ». Donc ce que semble nous dire Pierre Rigal, même quand on voit le spectacle extraordinaire de ce grand danseur, dont le squelette est en caoutchouc, c'est formidable mais en même temps derrière tout ça il y a l'idée que l'image est contrôlée, que les corps sont contrôlés, qu'on est en guerre et c'est une guerre soft et moi ce qui m'a plu dans ce spectacle, *Asphalte*, *Asphalte Jungle*, évidemment les allusions sont multiples, c'est qu'on est dans une guerre soft et dans des procédures de contrôle du corps et c'est ce qu'il nous donne à voir dans ces multiples images donc spectacle séduisant mais spectacle ambigu parce qu'à double fond en fait.

HG : donc doublement intéressant. Mélanie Carpentier

Mélanie Carpentier : Oui moi je voulais continuer sur cette idée de contrôle des corps, il a une palette, enfin une imagination débordante pour mettre ça en scène. Les corps se gonflent et se dégonflent sous l'impulsion d'un des danseurs qui souffle dans un talkie-walkie, donc on voit vraiment des êtres humains devenir des ballons et déambuler sur la scène comme si ils étaient gonflés d'air, puis ils se dégonflent. On les contrôle, on les électrocute, on les robotise, on les possède. Enormément de moment sont tournés autour des mains, alors la main du propre danseur qui vient agripper son visage, un peu à la manière de la chose dans la famille Adams

HG : La bête dans *Alien*

MC : D'autres mains viennent. Les corps essaient de se libérer, alors se libérer de l'urbanité, de se libérer de leur rapport aux autres et il y a un équilibre qui s'établit entre les moments, les solos et les moments collectifs qui est vraiment magnifique et très bien fait dans ce spectacle et qui veut dire cet espèce de constante pression subie par la jungle urbaine. Et puisque je voulais rajouter, parce qu'on parle beaucoup de la modernité de ce spectacle, c'est aussi, on a parlé de plein de références, jeux vidéo, le manga, c'est très années 80. Il y a une esthétique des années 80 et notamment dans la rythmique

VK : Enfin la modernité Mélanie, elle se place un peu là, années 80, il y a quand même 30 ans

HG : les couleurs peut-être

MC : Non on est dans quelque chose de très futuriste, on retrouve cette esthétique futuriste des années 80, c'est ça que je veux dire et également, je sais pas si vous vous souvenez de cette émission américaine, qui s'appelait *Soul Train*, où en fait des danseurs déambulaient sur la funk, donc 2 par 2, des danseurs faisaient le *Soul Train*, c'est à dire les gens les applaudissaient de chaque côté et un duo passait au milieu et se faisait acclamer entre de faire leur morceau. Et il y a quelque chose du *Soul Train* dans ce spectacle parce qu'en fait du début jusque la fin il n'y a pas un temps mort. Le mur cache les cinq danseurs, qui tournent autour de ce mur pour réapparaître et faire pratiquement une fresque égyptienne. Ils enchainent, ils passent alors tantôt sous forme de héros de jeux vidéo tantôt sous formes de bêtes, de montres, d'aliens. Ils passent par toutes les formes organiques, mécaniques, et il y a un flux comme ça. En Flux tendu, les personnages déambulent, ce qui fait que dans une 1H de spectacle il n'y a pas un temps mort.

VK : On est tout le temps dans un aller-retour entre le groupe et l'individu, de la pression du groupe et de comment l'individu peut exister à l'intérieur de ce groupe. Est-ce qu'il peut s'isoler ? et comment est ce qu'il peut vivre à l'intérieur de ce groupe ?

HG : avec un clin d'œil à la fameuse image qui accompagne en général la théorie de l'évolution de Darwin où on voit l'homme au départ singe qui petit à petit se redresse qui était un petit peu d'ailleurs l'idée de son spectacle *érection*. C'est à dire l'homme qui petit à petit se redresse. Là on est plutôt à l'homme qui petit à petit s'affaisse et finit par disparaître. Il a présenté deux spectacles juste avant celui-ci, Pierre Rigal, au Théâtre Silvia Monfort. C'est un chorégraphe que vous avez suivi particulièrement, Véronique.

VK : Oui parce que *érection*, c'est un peu son spectacle manifeste, sa première création et il reprend d'ailleurs énormément de phrases d'*érection* dans *asphalte* qu'il démultiplie avec les cinq danseurs. C'est vraiment quelqu'un qui travaille sur l'état de corps, l'état de verticalité. Qu'est ce que c'est aujourd'hui la verticalité ? Qu'est ce que c'est aujourd'hui d'être un homme dans la société ? Un homme. Un humain, j'entends. Un bipède. Et comment justement on est en action – réaction par rapport au pouvoir ? Dans *érection* déjà il utilisait ces système sonores où on ne sait jamais si c'est le mouvement qui guide le son ou le son qui guide le mouvement et qui a prise sur quoi. Donc il y a un moment aussi où il laisse cette possibilité de la sublimation du corps.

MC : Et il y a une façon de jouer avec les lumières également. Il plonge souvent ses danseurs dans une espèce d'obscurité, de clair obscur et les silhouettes se détachent avec la thématique de la ville qui est la sienne dans *asphalte*, il y a perpétuellement cette idée qu'on se dégage comme ça de l'obscurité, qu'on apparaît, qu'on existe et qu'on l'on disparaît un peu avec cette idée dont parlait Véronique de collectif et d'individualité, que le collectif peut nous faire ressortir mais peut aussi nous ramener en son sein et disparaît aussi vite donc cette espèce de turbulence urbaine qui est extrêmement bien rendue et à noter quand même que c'est fait avec, non pas 3 bouts de carton, mais en tout cas, c'est très minimaliste, que ce soit dans les gestes, que ce soit dans les jeux de lumière ou dans la musique, on est quand même dans du minimalisme et il arrive à faire passer toute une palette d'émotions avec quelques gestes, quelques lumières, et quelques sons

HG : Réussir à faire croire qu'on a des danseurs qui sont en train de flotter sur scène avec aussi peu de moyens, effectivement c'est assez prodigieux

VK : Et c'est un spectacle où vous pouvez amener les adolescents, ils vous remercieront et c'est rare en danse contemporaine

HG : ça s'appelle donc *asphalte* de Pierre Rigal, c'est au Théâtre Silvia Monfort à Paris. Vous avez compris qu'on a beaucoup aimé. C'est jusqu'au 20 mars prochain.